



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

33 | Printemps 2009
CRITIQUE D'ART 33

Nadeije Laneyrie-Dagen. L'Invention de la nature

Paul Ardenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/588>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Paul Ardenne, « Nadeije Laneyrie-Dagen. L'Invention de la nature », *Critique d'art* [En ligne], 33 | Printemps 2009, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/588>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Nadeije Laneyrie-Dagen. L'Invention de la nature

Paul Ardenne

RÉFÉRENCE

Laneyrie-Dagen, Nadeije. *L'Invention de la nature : les quatre éléments à la Renaissance ou le peintre premier savant*, Paris : Flammarion, 2008

- ¹ Sous titrée « Les quatre éléments à la Renaissance ou le peintre premier savant », cette étude apparaît d'emblée comme importante, et est appelée à faire date. Consacrée au nouveau regard que les artistes, avec la Renaissance, posent sur la nature, dont ils dressent bientôt le paysage précis, *L'Invention de la nature* s'inscrit en cohérence dans la foulée de *L'Invention du corps*¹, ouvrage publié par Nadeije Laneyrie-Dagen voici une dizaine d'années. La manière appliquée dont les artistes de la Renaissance se saisissent du paysage où l'homme vit et éprouve à présent son libre arbitre n'est pas autrement que convergente à celle qui caractérise leur approche vivifiée du corps, sujet d'élection de cette précédente étude. Il s'agit là d'un corps que l'humanisme met alors au centre des préoccupations : non plus d'un univers de sortilèges, de mystères, d'accidents climatiques ou géologiques sans mobiles autres que providentiels mais d'une réalité forte de son apparaître, valant pour soi, dont il revient au maître des images qu'est le *pictor* de rendre la représentation la plus exacte qui soit. Triple consécration, homogène dans son inflexion, du regard réaliste, de l'appropriation culturelle du réel et de la mimésis.
- ² De manière emblématique, Nadeije Laneyrie-Dagen place son *Invention de la nature* sous l'exergue méthodologique d'Albrecht Dürer, dont l'esprit rationaliste donne le ton du livre : « La mesure de la terre, de l'eau et des étoiles est devenue intelligible grâce à la peinture », déclare ainsi, en 1512, le maître de Nuremberg, qui ajoute : « la représentation par la peinture permettra d'acquérir encore beaucoup de connaissances ». Par ces mots, Dürer calibre d'office comme pédagogique la nouvelle vocation de l'art, un art se devant de renouveler dorénavant son approche des matières naturelles dans le but de pétrir de

vérité leur représentation. En montrant comment les quatre éléments, terre, eau, feu, air, que le Moyen Age envisageait encore comme autant de territoires métaphysiques, deviennent à partir du Trecento, sous le pinceau du peintre, autant de réalités physiques, Nadeije Laneyrie-Dagen fait état d'une évolution stylistique mais accrédite aussi la thèse, au regard de l'intentionnalité artistique, d'une mutation culturelle : retrait de la représentation à vocation symbolique et transcendante, affirmation parallèle de la peinture comme saisie du monde sensible, tandis que le peintre découvre et reproduit pour ce qu'il montre de lui-même le paysage du monde. Ainsi que s'y emploie l'auteur (en une perspective ouvertement anti-bachelardienne, avouée sans détour), force est de constater « l'invention d'une manière de peindre qui vise à représenter le monde tel qu'il est, à donner l'illusion de la réalité », et ce, selon un régime intellectuel voyant « les artistes agir en précoces savants ». Progressif glissement d'une peinture du mythe à une peinture du logos en quelque sorte, dont *L'Invention de la nature* établit sur près de deux cent cinquante pages bien tournées le relevé aussi minutieux qu'érudit. Sans oublier, précisons-le, le plaisir de nos yeux de lecteurs : les illustrations venant étayer le propos théorique sont simplement somptueuses.

NOTES

1. *L'Invention du corps : la représentation de l'homme du Moyen Age à nos jours*, Paris : Flammarion, 1997